

Musurgia

Analyse et Pratique Musicales
2007 – Volume XIV – n° 2

Sommaire

Éditorial	3
<i>Nahoko SEKIMOTO</i> , Jean-Adam Serre (1704-1788) était-il dualiste ?.....	7
<i>Sylveline BOURION</i> , <i>Le tombeau des Naïades</i> de Debussy : une approche par la duplication.....	35
<i>Philippe CATHÉ</i> , Bruit et musique dans la course des <i>Podracers</i> de <i>Star Wars</i>	53
Résumés, Abstracts	70
Notes de lecture	72

Musurgia

Le titre de notre revue évoque le souvenir de plusieurs traités anciens, dont l'influent *Musurgia universalis* (1650) d'Athanasius Kircher (1601-1680) ; mais il se réfère surtout au sens premier de *μουσούργεια*, qui a désigné en grec ionien le chant et la poésie (par exemple chez Lucien de Samosate au II^e siècle av. J.-C.) et à son étymologie : le travail, l'œuvre des muses.

Illustration de couverture

MARIN MERSENNE

Harmonicorum libri XII

Paris, Guillaume Baudry, 1648, p. 12

La figure illustre un calcul concernant la chute des corps. Cette démonstration fait partie d'une discussion des cas où ces corps produiraient des consonances. C'est une conséquence caractéristique du concept de l'« harmonie universelle », à une époque où l'on pensait que les rapports de consonance pouvaient expliquer tous les phénomènes physiques.

Musurgia recourt à la citation d'œuvres musicales
conformément à l'article L.122-5
du Code de la propriété intellectuelle :

« L.122-5 — Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire :

[...]

3. Sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source :

a) Les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ;

[...] »

Editorial

De tous les numéros publiés par *Musurgia* depuis sa création il y a quatorze ans, celui-ci est peut-être, à divers titres, le plus varié et le plus éclectique. Par ses auteurs d'abord et leurs universités d'origine : de Kyoto à Montréal, en passant par Paris. Par ses sujets ensuite, de la théorie du mode mineur en France au XVIII^e siècle à la musique d'un film de 1999, en passant par Debussy. Je sais bien que certains de nos lecteurs trouveront cela excessif et que d'aucuns jugent que le contenu de *Musurgia* est « hétéroclite ». Mais je dois pour ma part avouer que ce sont ces numéros composites, disparates, qui me satisfont le plus. Ils rendent compte de la vitalité exceptionnelle de la musicologie de langue française, ils témoignent de son ouverture sans exclusive.

La question de l'origine ou de la justification du mode mineur a de tout temps préoccupé les théoriciens de la musique, pour des raisons qui sont évidemment très mal justifiées : le mode mineur fait problème, en effet, seulement dans la mesure où l'on croit que le mode majeur n'en fait pas. Ce n'est que parce qu'on croit avoir trouvé la justification du mode majeur qu'on s'étonne de ne pas trouver celle du mode mineur. C'est ce qu'indique Jean-Adam Serre lorsqu'il écrit « Le Mode majeur est si simple & si analogue à la Théorie physique du Son, & particulièrement au Principe de la Résonnance, qu'il n'est pas difficile d'en reconnaître le fondement dans la Nature même. Il ne paraît pas tout-à-fait aussi aisément d'assigner l'origine naturelle du Mode mineur ». La solution dualiste du problème, fort bien décrite par Nahoko Sekimoto, est fascinante parce qu'en imaginant le mineur comme l'inversion par symétrie du majeur, elle déplace le problème du champ de l'acoustique vers celui de la combinatoire. Il n'y a pas lieu de se demander si la solution duale est avérée puisque, s'attaquant à un problème mal posé (ni le mode majeur, ni le mode mineur n'ont à être « justifiés »), elle ne saurait y apporter une bonne réponse. Mais on peut s'interroger par contre sur l'impact qu'elle a pu avoir sur les pratiques compositionnelles, en ce qu'elle fait glisser l'attention des musiciens des questions de consonance vers celles de symétrie.

La grammaire générative de la duplication élaborée par Sylveline Bourion dans le cadre de son doctorat a déjà fait l'objet d'une présentation dans *Musurgia*¹. L'auteur relève ici un défi qui lui avait été lancé lors de sa soutenance de thèse à

¹ S. BOURION, « Pour une grammaire générative de la duplication dans les derniers cycles de mélodies pour voix et piano de Debussy », *Musurgia* XI/4 (2004), p. 7-30.

Montréal, d'appliquer cette grammaire à l'analyse d'une mélodie entière. Elle relève le défi à partir du *Tombeau des Naïades*, la dernière des *Chansons de Bilitis*. Le résultat est assez exceptionnel, dépassant peut-être les espérances qu'on pouvait former, d'une part en ce qu'il éclaire la sémantique de l'œuvre, notamment dans les oppositions duplication / non-duplication, d'autre part parce qu'il permet une description particulièrement fine de la forme de la pièce, dans la mise en évidence d'une construction en spirale qui paraît à la fois trop subtile pour être perceptible sans l'aide de l'analyse, et trop remarquable pour n'être que fortuite.

La réflexion à laquelle se livre Philippe Cathé sur la bande son de la course des *Podracers* dans *Star Wars I* est de toute évidence suscitée par la question posée pour les épreuves du CAPES et de l'Agreg pour 2008, « Bruit et musique : discriminations, interactions, influences »². Ce que son étude montre de façon évidente, c'est qu'il n'est plus possible, dans un cas comme celui-là, de discriminer bruit et musique. La question, dans un cas comme celui-ci, va bien plus loin que celle des « musiques de sons » (ou « musiques de bruits ») évoquée dans la recension de l'ouvrage de Leigh Landy dans le dernier numéro de *Musurgia*³, parce qu'il ne s'agit pas ici d'une musique faite à partir de bruits, mais bien d'un bruitage traité à la façon d'une musique. Comme le montre Philippe Cathé, les implications sont nombreuses, qui concernent la réalisation matérielle de la bande son et ses contraintes physiques, la maîtrise de la stéréophonie, la modification de la pertinence des paramètres (timbre et dynamique *vs* hauteurs, par exemple), les stratégies cognitives – ou, plus exactement peut-être, *rhétoriques* – d'un tel bruitage. C'est en fait l'ensemble de nos approches analytiques qui se trouve remis en cause dans une telle réflexion.

Jean Adam Serre, Claude Debussy, Ben Burtt et John Williams, se seraient étonnés peut-être de se trouver rassemblés de la sorte dans des réflexions d'ordre théorique et analytique. J'ai la faiblesse de croire que, leur premier étonnement surmonté, ils ne s'en seraient pas formalisés outre mesure. Pour ma part, leur rencontre dans ce numéro m'enchante.

Nicolas MEEUS
Rédacteur en chef

² BO spécial N° 3 du 17 mai 2007.

³ Leigh LANDY, *Understanding the Art of Sounds*, note de lecture d'O. Baudouin, *Musurgia* XIV/1 (2007), p. 80-83.

À paraître dans les prochains numéros :**Vol. XIV/3-4, *Sibelius***

Juhani ALESARO, *Sibelius – a composer made for modes*

Henri GONNARD, *Quatrième degré lydien et système de différences. L'exemple de la Symphonie en la mineur, op. 63*

James HEPOKOSKI, *Sibelius builds a First symphony: Modalities of national identity*

Jorma Daniel LÜNENBÜRGER, *Ambiguity and variety of colours: Keys and modes in Sibelius's Chamber Music*

Tomi MÄKELÄ, *Gregorian chant and modal modernism. On the non-Finnish sources of « modality » in Jean Sibelius's Music*

Veijo MURTOMÄKI, *Modal-tonal techniques in Sibelius's opus 114*

François NICOLAS, *Sibelius-Wagner : une généalogie obscure?*

Antonin SERVIERE, *Aspects stylistiques de l'harmonie sibélienne : l'exemple de l'accord de septième mineure et quinte diminuée et ses liens avec l'harmonisation modale*

Helena TYRVÄINEN, « National », « archaïque », « nordique », « modal » : le « Grieg finlandais » se présente à Paris

Olli VÄISÄLÄ, *The coordination of tonal, modal, and « Modernistic » Elements in Il tempo largo from Sibelius's Fourth Symphony: A Schenkerian view*

Julien VIAUD, *De la différence des niveaux fonctionnels de la modalité dans la Quatrième Symphonie et Luonnotar de Jean Sibelius*

Timo VIRTANEN, *Aspects of modality and modulation in Sibelius's music*

Vol. XV

Nidaa ABOU MRAD, *L'isotopie sémantique en tant que révélateur du degré d'exosémie musicale en Orient*

Régis AUTHIER, *Intégrales d'Edgard Varèse : une étude des rapports entre vents et percussions*

Joseph DELAPLACE, *Varèse et la « musique informelle » : l'exemple de Déserts*

Anne-Claire GIGNOUX, *La musique dans la littérature : Emma Bovary, spectatrice d'opéra*

Annie LABUSSIERE, *Voix de Turquie. Une étude stylistique de chants traditionnels à voix nue*

Allan F. MOORE, *Le style et le genre comme mode esthétique*

Zied ZOUARI, *Mutation du langage musical tunisien à travers le tba` Rasd Dhîl : Résultats d'une étude empirique*